

L'EXPERIENCE D'OUVERTURE DU CHEMIN¹

Où vais-je devant l'inconnu avec tant d'élan ? Ici, à l'instant, répond le vieil homme.

Commence par ouvrir ton esprit et ton cœur à ceux et celles qui témoignent de leur propre chemin vécu avec labeur.

Conviens que le tien sera unique et à découvrir du début à la fin.

Car il t'amènera là où tu as peut-être besoin d'aller, à ta rencontre et à celle de l'autre.

Laisse toi te surprendre et te déstabiliser à le vivre.

Accepte de côtoyer, d'appivoiser et même de repousser tes limites, à ta mesure.

Un voyage de mil lieux commence par un pas, disait La Tseu.

De pas à pas, lentement et patiemment, en marchant dans le champ des possibles à faire apparaître de nouvelles terres et de nouveaux horizons.

Des lieux de grande nature et de riche culture qui racontent l'histoire de St-Jacques et de siècles de pèlerins marchant à sa rencontre.

Une histoire si inspirante devant laquelle on est bien petit.

À laisser s'installer l'humilité, la bienveillance et la gratitude.

A vivre de précieuses rencontres qui dans la trame des relations du chemin donnent lieu à des découvertes et des retrouvailles insoupçonnées.

Les exigences au quotidien de la température, des kilomètres, du poids du sac à dos, de l'alimentation, des dortoirs et autres en viendront peut-être à s'atténuer au passage du temps.

Ce temps qui ouvre une grande brèche à la conscience et qui nous fait vivre l'apprentissage de la lenteur en savourant l'essentiel à l'instant sachant que tout ne fait que passer car seul le changement est permanent en cette vie.

Le Chemin est un profond et puissant lieu de possible transformation

Certain(e)s le vivront avant d'arriver à Santiago.

D'autres le constateront plus ou moins au retour au bercail dans cette réalité qui n'a pas changé et qui nous défie d'entretenir l'esprit du chemin pour poursuivre sa route avec ouverture.

Cette ouverture qui a été labourée du début à la fin.

¹ Texte publié dans la Revue Pas à Pas de l'Association Québec à Compostelle, 2018. Toute reproduction du texte demande d'y joindre cette référence.

Cette fin qui est devenue le commencement l'esprit ouvert et le cœur aimant.
Ultreia

Texte de Guy Vermette

L'OUVERTURE J'OUVRE TOUT GRAND TOUTES MES FENÊTRES.

La première valeur de l'association « Du Québec à Compostelle », la simplicité, est un résultat, celui de la simplification, du dépouillement, de la réduction de la vie à ce qu'elle a d'essentiel. La seconde valeur, l'ouverture, est une condition préalable qui donne accès aux biens que le Chemin (et donc la Vie) peut procurer.

i) **J'ouvre mes fenêtres sensorielles.** J'ouvre grand les yeux, j'ouvre grand les oreilles. Je débouche mon nez. J'ouvre la bouche, mais pas trop. Ouvertures.

Je vois. Je vois des paysages naturels et des paysages culturels. Je vois les vignes que je traverse ou les vergers de pruniers, d'abricotiers, d'amandiers, ou les orangeries et les oliveries qui bordent le chemin. Je vois les champs de céréales, blé, orge, avoine, chanvre, lin et autres, et les coquelicots qui parfois les envahissent. Je vois les cultures de pois chiches. Je vois, l'automne venue, des terres labourées et d'autres d'où n'émergent que les bouts de tiges laissées là, mortes, après les récoltes. Les vaches sont aux champs. Un berger apparaît avec son troupeau. Des colonies d'escargots rivalisent de lenteur. Des nids de cigognes qui ont gagné l'Afrique parent des clochers d'églises en attente de leur retour. De longues files de fourmis qui n'ont droit ni à la pause café, ni au sabbat, et qui jamais ne connaîtront la retraite défilent et besognent sans cesse. Je vois les montagnes que je devrai franchir et, si je me retourne, celles qui sont derrière moi. Je traverse des forêts et leurs jeux d'ombre et de lumière. Des forêts de pins, de frênes ou de chênes dont celles où se terrent les truffes. Le ciel m'offre toutes les teintes de bleu et de gris parfois jusqu'à presque noir. J'entrevois tout le travail qu'il faut pour nourrir l'humanité. Dans la ville où je suis né et où j'habite, rien de cela. Je vois et je suis dépaysé.



J'entends. J'entends mes pas et le bruit feutré de mes bâtons de marche. J'entends le chant des oiseaux qui, au petit matin surtout, joue la symphonie pour cordes et cuivres de la Nature, un compositeur dont on ignore la date de naissance. Ils sont accompagnés des ruisseaux, dont l'intensité sonore varie selon que je m'en approche ou m'en éloigne et selon la variation des aspérités du terrain. J'entends le vent sous presque toutes ses formes. Est-il doux? C'est une bénédiction par temps chaud. Est-il violent sous la pluie averse? Il soulève ma cape que j'ai mise pour protéger mon sac à dos, et il m'emmerde. J'entends les chiens. Certains aboiements manifestent la peur. Les petits sont particulièrement entreprenants et agressifs. La plupart sont effrayés à la vue de mes bâtons, rappels de bastonnades subies. Derrière de hauts murs de propriétés cossues, des chiens hurlent et trahissent l'absence du maître. J'entends les ronflements des dortoirs. Merveille des merveilles : chaque ronflement a sa personnalité. Autre merveille : chaque fois que je m'endors, tous cessent de ronfler, et a cacophonie ne reprend qu'à mon réveil. Mais par dessus tout, j'entends le silence. Et dans sa profondeur insoupçonnée il me parle de mon propre mystère, de celui de autres, de celui de l'Autre, de celui de l'Être.

Je sens. Je respire les odeurs des champs et des forêts, et celle des prés et des prairies. Selon les saisons, selon les circonstances, selon les essences qui les composent, elles varient. L'odeur gommée des pins n'est pas celle des forêts d'eucalyptus. Celle d'une forêt assoiffée par une sécheresse n'est pas la même après des jours de pluie. Et pour les terres agricoles, c'est tout pareil. Je sens les fleurs. En Aubrac, des asphodèles couvrent le sol. Dans le Sud, sur la via de La Plata, des millions de cistes bordent le chemin. Dans les villages, des rosiers grimpent aux clôtures. Prenez le temps de sentir, pèlerins, car ce soir, à l'auberge, on pourrait bien vous réserver l'odeur des pèlerins. Et console-toi, pèlerin : pas beaucoup de CO2 sur le chemin.



Le parfum des eucalyptus

Je goûte. Je goûte à tout. J'élargis mon expérience. Vaste monde que celui des saveurs. Hommage à mon cerveau gustatif. La beauté et la bonté : jamais trop. Mais la bonté du vin et de l'alcool est dans la mesure. C'est de ton plaisir vrai et authentique dont il s'agit. Juste mesure produit grand plaisir. Tu trouveras partout vins et fromages du pays. Chaque région a sa cuisine, ses plats, ses charcuteries. Tu es végétarien comme je le suis : dis-le, demande en toute simplicité, n'exige pas et remercie. Et souviens-toi que le vin est végétal.

ii) J'ouvre mes fenêtres psychiques.

J'ouvre grand mon coeur et mes bras, l'oreille de mon coeur, ma grande oreille, et les bras de ma tendresse. Y a de la misère qui se promène parfois sur le Chemin. On te fera des confidences. Écoute. Écoute. Écoute. Si quelqu'un te confie sa misère, c'est qu'il te fait confiance. Tu ne l'as pas mérité, c'est un cadeau du chemin, mais tu l'honoreras. Y aussi de la joie qui se promène sur le Chemin. La joie est sereinement communicative. Elle n'éclate jamais, mais elle est pleine d'un éclatante et chaude lumière. Tu as fait le vide, y a de l'espace en toi, tu es ouvert. Reçois. Reçois. Reçois. Y a de tout sur le Chemin. Tu y retrouveras l'esprit de ton enfance et ton extraordinaire sens de l'émerveillement.

iii) J'ouvre mes fenêtres intellectuelles

Les chemins de Compostelle ont exercé une influence sur la formation et le développement de la culture occidentale. Huit chemins ont été inscrits au Patrimoine mondial par l'UNESCO. Le Conseil culturel de l'Europe a désigné les chemins de Compostelle comme « Premier itinéraire culturel de l'Europe ». De grandes portions des chemins de Compostelle étaient antérieurement des Voies romaines. Dans la Sierra d'Atapuerca, sur le Camino francés, les archéologues et paléontologues ont trouvé les crânes de 5 espèces d'hominidés qui nous font

remonter à plus de 800 000 ans d'histoire. L'honnêteté intellectuelle m'oblige à me taire sur l'histoire des chemins si je l'ignore. La curiosité intellectuelle m'invite à m'intéresser à celle-ci. Des monuments que je rencontre sur mon chemin s'inscrivent dans ces contextes : ponts, chapelles, hospices de pèlerins, monastères, églises. Ces pierres contiennent une part de notre mémoire collective. Pour en décoder la signification, il me faut fouiller, à la recherche des clés qui me permettront de décoder ces œuvres.

Plus je serai ouvert, plus je recevrai. Je pourrai alors dire que le Chemin est généreux.

Texte de Yves De Belleval